

travaillant dans un syndicat et une entreprise pourraient y trouver un début d'orientation.

L'analyse de base de Rivière et Creach c'est ce maigre bilan de mai : « A travers mai, la classe ouvrière a ré-appris, même de façon embryonnaire, les chemins de son organisation autonome : et cela, c'est une rupture fondamentale. » Et plus loin : « précisons que nous ne nions ni l'existence, ni l'importance des organisations traditionnelles mais, on ne peut comprendre leur rôle qu'en l'intégrant à l'ensemble des rapports de classe. » Et où cela est-il fait ? Nulle part. Les 400 000 adhérents à la C.G.T., est-ce l'apprentissage de l'organisation autonome ou l'importance des organisations traditionnelles ? Nul ne songerait à reprocher à Rivière et Creach la pauvreté simpliste de leur bilan de mai, tiré — de leur propre aveu — sur un coin de table par une courte nuit blanche, si la suffisance et les pires travers de la polémique ne s'en prenaient là à un secteur vital de l'activité de l'organisation à naître.

La vérité, en ce domaine, c'est que le bilan de mai est complexe. Son seul aspect général, en milieu ouvrier, est l'élévation de la conscience, le sentiment de force retrouvée, et l'accès à l'organisation. C'est aussi la première bataille des jeunes générations. Les conséquences ont des aspects contradictoires : les couches au niveau du premier éveil de conscience, sont, comme c'est toujours le cas dans une grande lutte de ce type (1936 ou 1945) venues renforcer les organisations traditionnelles, masquant en partie leur trahison. Toutefois il faut remarquer que ce renforcement est beaucoup plus organisationnel que politique, la méfiance à l'égard de toute direction étant un caractère général de la génération qui entre dans la lutte. Au plus haut niveau — celui des couches expérimentées et politiquement formées, il y a eu prise de conscience de la trahison des directions traditionnelles et orientation vers de nouvelles formes d'organisation. Entre les deux, il y a eu la classique recherche de meilleures directions, d'où le succès relatif de formations telles que la C.F.D.T. et le P.S.U. C'est en partant de ces premiers résultats que notre travail doit s'ordonner, et non à partir de simplifications prétendues historiques.

L'un des auteurs des textes incriminés a d'autant moins d'excuse à son schématisme qu'ayant dirigé la commission syndicale de Rouge, il aurait pu réfléchir sur des textes fournis, hors de toute polémique, par ses adversaires d'aujourd'hui et qui contenaient des propositions d'orientation parfaitement concrets.

Nous ne tomberons pas ici dans le travers que nous dénonçons. Rien n'est plus absurde — et néfaste pour l'organisation — que de vouloir régler à deux ou trois « théoriciens » un problème qui ne demande pas moins que les efforts de tout notre courant, appuyé sur les rapports des diverses régions et vérifié par le travail effectif et l'expérience des cercles et des camarades à pied-d'œuvre.

JEROME,
Janvier 1969.